

Quelles langues parlait-on à Qumrân ?

Avant la découverte des manuscrits de la mer Morte, seules les inscriptions sur des stèles, des sceaux, des monnaies et des tessons de poterie pouvaient nous renseigner sur la langue et l'écriture en usage en Judée au II^e siècle avant notre ère jusqu'au I^{er} siècle de notre ère ; aucun « livre » n'avait été retrouvé. On pensait que l'hébreu avait été progressivement supplanté par l'araméen à partir du VI^e siècle avant notre ère (date du retour des Judéens de l'exil à Babylone). Or, la majorité des manuscrits découverts à Qumrân sont en hébreu. L'usage de cette langue sacrée dans la composition des textes de Qumrân est compréhensible compte tenu de leur caractère majoritairement religieux. D'autres textes sont composés en araméen, langue parlée dans l'ensemble du Proche-Orient de l'époque. C'est la langue que Jésus de Nazareth parlera lui aussi. Ces langues appartiennent toutes deux à la famille des langues sémitiques (qui comprend également l'arabe, le syriaque ou encore l'éthiopien). Quelques manuscrits de Qumrân sont également rédigés en grec, langue internationale depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand au IV^e siècle avant notre ère.



Le roi Cyrus a donné un ordre : Maison de Dieu à Jérusalem. La Maison sera rebâtie là où l'on offre des sacrifices [...]. En outre, on rapportera les objets de la Maison de Dieu, en or et en argent, que Nabuchodonosor avait enlevés du temple de Jérusalem et emportés à Babylone ; chacun d'eux ira à sa place dans le temple de Jérusalem.

(Esdras 6, 3-5)

Les Judéens exilés à Babylone ne parlent plus hébreu. Autorisés à reconstruire le Temple à Jérusalem, ils rapportent avec eux l'araméen.

Dans cette enluminure médiévale, les ouvriers s'activent à la reconstruction du temple de Jérusalem, figuré par une église, tandis qu'au premier plan deux personnages, Cyrus et le satrape Zorobabel, semblent s'enquérir auprès du contremaître de l'avancement des travaux. Le livre biblique d'*Esdras* rapporte le décret de Cyrus qui autorisa les Judéens déportés par Nabuchodonosor en 587 avant notre ère à retourner à Jérusalem et y reconstruire le Temple (*Esdras*, 6, 2-5). Dans le livre d'*Esdras*, le décret de Cyrus est rapporté en araméen, la langue officielle de l'Empire perse. Outre le trésor des vases sacrés et objets du culte rendus par Cyrus, les Judéens exilés ramenèrent avec eux cette langue araméenne accompagnée d'une nouvelle écriture, qui, après évolution, s'imposa progressivement parmi les habitants de la Judée ; on l'appelle donc écriture « judéenne ». Au Moyen Âge, elle est qualifiée d'« ashouri » (c'est-à-dire « assyrienne ») par les rabbins, et donne naissance à l'écriture hébraïque dite « carrée » encore en usage aujourd'hui.

Guiard des Moulins, *Bible historique*
Paris, XV^e siècle

BNF, Manuscrits, français 9, f. 229
Non exposé

Les scribes de Qumrân sont-ils polyglottes ?

À partir du VI^e-V^e siècle avant notre ère, l'araméen s'impose comme langue internationale dans tout l'Empire perse, de l'Égypte à l'Indus. Les Judéens adoptent progressivement cette langue proche de l'hébreu, si bien qu'au tournant de notre ère la plupart des inscriptions judéennes sont écrites en araméen. À Qumrân, les manuscrits araméens sont néanmoins minoritaires, car l'hébreu reste une langue localement vivante et très importante sur un plan religieux : c'est la langue de la Torah ! La proximité de ces deux langues conduit naturellement les scribes à employer des mots ou des tournures hébraïques dans des textes araméens, et réciproquement. C'est un problème fréquent lorsque l'on est bilingue !

Il y a plus. Lorsque les fouilleurs ont découvert la grotte 7, ils se sont vite rendu compte que tous les manuscrits qu'elle contenait étaient rédigés en grec ! En outre, la grotte 4 a également livré plusieurs textes grecs. En réalité, l'usage de cette langue s'est développé en Orient dès la fin du IV^e siècle avant notre ère, suite aux conquêtes d'Alexandre le Grand. Il est donc normal que des scribes judéens soient capables de lire, écrire et parler le grec. Mais contrairement à l'hébreu ou l'araméen, le grec n'est pas une langue locale, et n'appartient pas à la famille des langues sémitiques. On imagine mal les scribes de Qumrân converser en grec aussi naturellement qu'ils peuvent le faire en araméen ou en hébreu ! (M. L.)

Quels alphabets utilisait-on ?

Pour transcrire l'hébreu, deux alphabets coexistent à Qumrân et en Judée. L'un, dit « paléo-hébraïque », ne transcrit que l'hébreu ; il est apparenté à l'alphabet phénicien. L'autre, dit « judéen », d'abord utilisé pour transcrire l'araméen, fut également utilisé pour transcrire l'hébreu. Ce sont les Judéens qui avaient été autorisés par le roi Cyrus le Grand à revenir à Jérusalem reconstruire le Temple qui introduisent cette écriture en Judée. L'hébreu actuel dérive de cet alphabet judéen.

Calendrier de Guèzèr en écriture cananéenne x^e siècle avant notre ère

Le calendrier de Guèzèr, découvert en 1908 et aujourd'hui conservé au Musée archéologique d'Istanbul, daterait du x^e siècle avant notre ère, ce qui correspond dans la chronologie biblique au règne de Salomon. Ne comprenant que sept lignes d'écriture, il énumère un certain nombre de tâches agricoles associées à des mois de l'année en écriture cananéenne, ancêtre des écritures phénicienne, araméenne et paléo-hébraïque.

Pierre calcaire, 11 x 7 cm
Musée archéologique d'Istanbul
Photographie AKG
Non exposé

